



# RELATION DU DÉBORDEMENT DE LA LOIRE,

*Arrivé à Orléans, le Dimanche au soir dix-huit Janvier 1789.*

Après huit jours d'un dégel fort doux, accompagné d'un vent de sud-ouest humide & chaud qui occasionnoit une fonte de neiges dans les montagnes, la Loire grossie de ces nouvelles eaux a fait un effort prodigieux pour soulever l'énorme mur de glace qui couvroit entiérement son lit. Malheureusement cette glace trop épaisse a résisté à une lieue & demie au-dessus d'Orléans, dans un espace assez considérable où la riviere est naturellement moins profonde. Les glaçons supérieurs entraînés par le courant le plus impétueux se sont amoncelés sur cette surface solide qui les arrêtoit, & s'y sont portés à une hauteur si extraordinaire, qu'il faut l'avoir vue pour la supposer possible. Le fleuve s'est donc trouvé obstaclé dans toute sa largeur par ce nouveau rempart qui interdisoit presque tout passage aux eaux. Leur fureur forcée de changer de direction, s'est portée d'abord sur la rive droite, à l'embouchure du canal d'Orléans, près Combleux & au-dessus de Bionne, & a soulevé & vomi en un instant, comme par explosion, sur les rivages & dans des vallons contigus de véritables laves de glaçons qui ont tout ravagé dans leur passage & emporté des bateaux chargés de marchandises à près d'un quart de lieue dans les terres, & à une élévation infiniment supérieure au niveau ordinaire de la riviere. Les levées correspondantes de la rive gauche, trop foibles pour soutenir un pareil choc qu'elles éprouvoient également, & dont la force est incalculable, se sont

ouvertes en deux endroits vers le château de l'Isle, & par deux breches d'environ cent toises chacune, ont offert un nouveau cours au fleuve déchaîné. Bientôt cinq lieues entieres du pays, le plus riche, le plus fertile & le plus habité, se sont trouvées submergées, & la proie d'une multitude de courans de glaçons énormes; * moyen terrible & fatal de destruction qui avoit manqué jusqu'ici aux inondations dont l'Histoire & la Poésie même nous avoient tracé les tableaux, & qui a rendu ce débordement plus désastreux & plus mémorable encore. Qu'on se représente, s'il est possible, le trouble & l'effroi de plusieurs milliers d'habitans surpris tout-à-coup par ce déluge furieux qu'accompagnoit un bruit formidable, voulant fuir & ne le pouvant; voyant à chaque instant les eaux croître sous eux & n'attendant que la mort. Ce ne seroit qu'une foible esquisse de cette vaste scene de désolation & d'horreur, que pour comble de malheur encore la nuit vint trop tôt envelopper de son calme silentieux & couvrir de ses ombres funebres.

A la premiere nouvelle du désastre, le zèle autant que le devoir fit voler aussi-tôt sur les lieux tous ceux qui, par leurs places, étoient faits pour donner des ordres & commander des secours; mais tous les essais furent inutiles: il fallut attendre le retour de la lumiere & du jour. Dès le lendemain matin, M. l'Intendant & M. le Prévôt-Général suivi des Cavaliers de Maréchaussée, se sont portés par-tout où le besoin le requeroit. MM. les Maire & Echevins, & M. le Lieutenant-Général de Police animés tous du même esprit & du même courage, s'étant formé des départemens des six Paroisses inondées se sont partagé les barques, les Bateliers & les Soldats, tant du Guet que de la Cinquantaine, pour aller sauver les malheureux qui crioient à leur aide du haut des greniers, sur le faîte des murs & les combles des maisons. L'ardeur des Chefs, communiquée à chaque Troupe, passe dans le cœur de tous ceux qui la composent. Dès-lors on ne connoît plus de danger; ni la rapidité des courans, ni l'impétuosité des glaces ne peuvent arrêter les intrépides Bateliers. Mille actions héroïques de leur part se succedent sans relâche pendant six jours consécutifs, inspirées par le seul amour de l'humanité, plus efficace encore que l'amour de la gloire. On en a vu refuser des sommes considérables & s'exposer aux risques les plus certains & les plus effrayans pour le seul bonheur de sauver leurs semblables. On a vu pour un trajet d'un quart de lieue une barque lutter pendant sept heures contre les glaçons, & ceux qui la montoient ne parvenir à leur destination que pour s'y trouver emprisonnés par des montagnes de glace avec cinq personnes qu'ils alloient chercher & que l'on ne put ramener que quatre jours après, en faisant un circuit de plus de deux lieues. On ne finiroit pas si l'on vouloit détailler tous les actes particuliers de courage & de constance répétés chaque jour dans cent lieux à la fois; si l'on peignoit les Bateliers tantôt se chargeant de leurs batelets, tantôt dans les lieux où ils ne pouvoient aborder, se lançant avec les Soldats dans l'eau jusqu'à la ceinture, & recevant sur leurs épaules les femmes & les enfans qui leur tendoient les bras. Il suffit d'avoir indiqué leurs travaux

---

(*) Il y en avoit de 30, 40 & 50 pieds de diametre, sur 3 & 4 pieds d'épaisseur.

& leurs ſuccès pour croire qu'ils ne ſeront pas privés de la récompenſe que le Gouvernement ſe plaît à décerner aux efforts héroïques en faveur de l'humanité, & dont ils ſont d'autant plus dignes, que, victimes eux-mêmes de la débacle de la Loire qui venoit de fracaſſer tous leurs bateaux & qui les réduit à la miſere, ils n'ont point été abattus par ce revers, & ne ſe ſont montrés que plus ſenſibles au malheur de leurs Concitoyens, & plus prompts à les ſecourir.

Trois mille perſonnes ont dû leur ſalut à leur active perſévérance, mais ſur-tout à la promptitude des ordres, à la ſageſſe des meſures, aux encouragemens & aux exemples des Chefs que nous avons cités. De leur côté MM. les Ingénieurs n'ont rien négligé de ce qui étoit en leur pouvoir; leur zèle les a portés pluſieurs fois vers les breches des levées. Mais que pouvoient les reſſources de l'art & l'ardeur de la bonne volonté? Qu'auroient pu toutes les forces humaines contre un vaſte torrent en furie?

Ce qui étonne & conſole tout à la fois dans un pareil déſaſtre, c'eſt la certitude qu'il n'a péri qu'un très-petit nombre d'hommes, (*) malgré tous les obſtacles qui retardoient les ſecours, & les cauſes multipliées qui menaçoient leur vie. Des familles entieres ont vu leurs maiſons s'écrouler ſous leurs yeux, à l'inſtant même où elles venoient d'être recueillies dans les barques; d'autres infortunés, après pluſieurs journées de ſéjour ſur des murs & dans des arbres, ont été également ſauvés comme par miracle. Mais ce n'étoit pas tout que d'arracher tant de Citoyens du ſein des eaux; il falloit pourvoir à leur logement, à leur ſubſiſtance, à leur conſervation enfin: & c'eſt en quoi les ſoins de MM. les Officiers Municipaux ont été auſſi étendus que ſagement dirigés. Cette nouvelle gloire n'appartient vraiment qu'à eux ſeuls, & aux dignes Religieux Capucins, Auguſtins, Recollets & Feuillans qui les ont ſecondés dans ce miniſtere de bienfaiſance, & qui ont ouvert l'aſyle de leurs maiſons à tous ces nouveaux Hôtes. On ne doit pas laiſſer ignorer que beaucoup de Citoyens généreux ſe ſont empreſſés de ſuivre un ſi bel exemple.

Une ſemaine toute entiere a été conſacrée ſans interruption, nuit & jour, à ces travaux patriotiques, prolongés en raiſon du petit nombre de barques échappées à la dévaſtation des glaces de la Loire qu'on pouvoit envoyer au ſecours des ſubmergés, & qui ont été accrus encore par l'obligation où l'on s'eſt trouvé d'approviſionner de farines les bourgs de Saint-Meſmin & d'Olivet qui étoient à la veille d'en manquer; par l'attention que l'on a eue de rétablir le plutôt poſſible, avec des bateaux, la communication & le paſſage de la grande route de Toulouſe pour l'intérêt du ſervice public, par la néceſſité preſſante de nourrir dans une foule de maiſons repandues ſur une ſi grande ſurface de terrein ceux dont le danger étoit moins urgent, ou qui s'obſtinoient à reſter chez eux malgré l'imminence du péril, & qu'on ne pouvoit pas emmener tous à la fois, & ſur-tout par la difficulté de ſauver auſſi les beſtiaux.

---

(*) Il ne monte qu'à cinq: ſavoir, trois Hommes, une Femme & un Enfant.

Enfin, après huit jours auſſi péniblement & auſſi utilement employés, la digue de glace qui fermoit la Loire s'étant amollie & ayant cédé, le fleuve a repris ſon cours naturel par ſon lit ordinaire, & a ceſſé de s'échapper par ſes deux breches dont la profondeur heureuſement s'eſt trouvée moindre qu'on ne l'appréhendoit. Les eaux ont donc commencé à baiſſer dans le Val & dans tous les lieux inondés : mais en ſe retirant elles ont laiſſé mieux voir l'effet de leurs ravages & l'effrayant théâtre de leur dévaſtation : maiſons écroulées; d'autres à demi emportées ; d'autres menaçant ruine ; arbres déracinés; bois abattus ; champs entiers de pépinieres d'arbres & d'arbuſtes de tout genre anéantis ; vignes diſparues; clôtures de murs ou de haies renverſées ; meubles, effets, vins entraînés ou perdus dans les celliers & les maiſons; enfin tous les moulins établis ſur la riviere du Loiret, ces moulins ſi précieux, ſans leſquels pendant la longue durée du froid la ville d'Orléans n'auroit point été approviſionnée de farines, briſés, culbutés, confondus avec leurs chauſſées. On en compte juſqu'à quatorze ruinés, parmi leſquels un à *tan*, devenu la proie du feu que les Fermiers dans le trouble de leur fuite n'avoient pas ſongé à éteindre, a offert le ſpectacle d'un volcan au milieu des eaux, & la réunion des deux élémens les plus contraires & les plus terribles, conjurés pour détruire.

Il eſt difficile de pouvoir évaluer encore au juſte, en ce moment, la perte fonciere & mobiliaire ; mais elle paſſe certainement pluſieurs millions ; & ſi, comme on ne peut en douter, bien des terreins ſont enſablés, le dommage à cet égard ſera à jamais irréparable. Ce qu'il y a de plus douloureux pour l'inſtant préſent, c'eſt l'indigence extrême à laquelle vont ſe trouver réduites bien des Familles qui vouloient préférer la mort à cet état de miſere, & qu'on n'a pu déterminer à s'arracher de leurs foyers & du ſein des eaux, qu'en les aſſurant des ſentimens paternels de Sa Majeſté pour tous ſes Sujets, & de tous les ſecours que ſa bienfaiſance & l'humanité de leurs Concitoyens s'empreſſeroient de multiplier en leur faveur. Déja MM. les Officiers du Tribunal de la Police ont établi à cet effet un Bureau de Charité, & fait une quête générale dans toutes les Paroiſſes de la Ville d'Orléans. Madame l'Intendante a partagé ce zèle reſpectable, & s'eſt chargée de celle de ſa Paroiſſe avec les Membres du Bureau. Mais quelque ſoient les efforts de la généroſité, ils ſe trouveront toujours infiniment au-deſſous des beſoins. On ne peut donc trop inviter les ames ſenſibles & vertueuſes à concourir au ſoulagement de tant d'infortunés, victimes de cet affreux débordement. Les diverſes Perſonnes du Royaume que ce récit pourroit attendrir & toucher ſont priées de vouloir bien dépoſer les ſommes qu'elles deſtineront à cet uſage, chez M. Robert Gorrant, Banquier, rue des Prouvaires à Paris, ou les envoyer directement au Bureau de Charité d'Orléans.

*Par un Citoyen véridique.*

---

A ORLÉANS, de l'Imprimerie de JACOB l'Aîné, rue & vis-à-vis St. Sauveur.